

LE MÉMOIRE D'AUGUSTE DE JASSAUD SUR LES ÎLES
D'HYDRA, SPETSAI, POROS ET PSARA EN 1809

Les récits de voyages effectués dans des pays lointains, ne reflètent pas seulement l'esprit, les inquiétudes ou les aspirations de l'époque et du milieu dans lesquels ont vécu leurs auteurs; ils constituent également une source d'informations précieuses sur la connaissance des peuples et des pays qu'ils ont visités. De tous temps, de l'âge classique à nos jours, et quelque soit leur mode d'expression, ces récits n'ont cessé de confirmer cette double fonction.

La curiosité scientifique, dans ses motivations les plus diverses, tout comme le goût pour la collection et l'étude des manuscrits, des monnaies et des œuvres d'art antiques, avaient déjà attiré, dès la Renaissance, l'attention d'un nombre croissant de voyageurs européens vers les côtes du nord-est méditerranéen. A la fin du XVIIIe et au début du XIXe siècle, l'intérêt porté à la Grèce témoignait déjà des préoccupations d'ordre scientifique en même temps que de la fascination exercée sur les savants occidentaux par l'héritage de l'antiquité grecque. Cette tendance ne s'était pas développée indépendamment d'un autre souci, fort caractéristique, des représentants de l'Europe romantique. "Ils y trouvent—remarque Paul Van Tieghem —ce qui dépayse le plus du centre et du nord de l'Europe: des paysages plus hardiment dessinés ou plus somptueusement colorés, des types humains originaux moins façonnés par la civilisation, des costumes plus brillants, des mœurs plus libres ou conformes à un idéal de vie différent"¹. En ce qui concerne la méthode, au regard plus spontané ou naïf d'autrefois, s'était déjà substituée l'observation rigoureuse et systématique: François Pouqueville et William Martin Leake sont les meilleurs représentants de ce nouveau courant. Leurs ouvrages, en dépit de leurs faiblesses ou de leurs imperfections, sont le fruit d'un travail de longue haleine et d'une curiosité sans bornes².

1. P. Van Tieghem, *Le romantisme dans la littérature européenne*, Paris, 1969, p. 259.

2. Sur les récits de voyages qui se rapportent aux pays helléniques, voir surtout: L. Droulia, A. Koumarianou, E. Frangiskos, P. Moulas, G. Savidis, A. Angelou, *Περιηγήσεις στον ελληνικό χώρο*, Epilogue par C. Dimaras, Athènes, 1968; E. Vourazelis, *Ο βίος του ελληνικού λαού κατά την Τουρκοκρατίαν επί τη βάσει των ξένων περιηγητών*, τεύχος Α',

Lors de mes recherches dans les fonds “Mémoires et Documents” aux Archives du Ministère français des Affaires Etrangères, j’ai signalé et³, par la suite, publié en entier⁴ le mémoire inédit d’Auguste de Jassaud “sur l’état physique et politique des isles d’Hydra, Spécié, Poro et Ipséra”. Le texte du jeune diplomate français en poste à Smyrne, rédigé et soumis à son Département en 1809, est long de cent-quarant quatre pages manuscrites. Il est divisé en huit chapitres consacrés deux par deux—état politique et état physique—à chacune des îles qui constituent le sujet de son essai. Le texte de base est précédé d’une introduction, et suivi d’une conclusion et d’une annexe portant le titre “état sommaire de la population, du nombre des marins et de la force des navires des quatre îles”; il est, enfin, accompagné de quatre croquis dessinés par l’auteur même du mémoire.

Rédigé au début du XIXe siècle, le mémoire de Jassaud reflète les nouvelles tendances de la littérature de voyages. Le jeune diplomate français adhère à la conception évoluée qui marque le développement de ce genre littéraire; ce qui ne contredit ni sa mission, ni ses goûts ou préoccupations personnels. Louis-Charles-Auguste de Jassaud, né en 1782 à Fontainebleau, était le descendant d’une famille d’aristocrates dont les membres se distinguèrent dans l’administration et l’armée. Destiné initialement à suivre une carrière militaire, il entra finalement dans le corps diplomatique. En 1802, il est nommé au poste d’élève-consul à Smyrne et se fait remarquer pour le zèle et le dévouement qu’il apporte à sa mission. Il apprend le grec et le turc et se met à étudier les conditions de vie des peuples soumis au pouvoir ottoman. Il profite de ses multiples missions pour visiter non seulement les provinces de l’Asie Mineure, mais encore la Grèce continentale et les côtes de l’Adriatique. En 1808, chargé de mission auprès du général Donzelot, puis auprès d’Ali et de Mustapha Pacha de Janina, il réussit à gagner la confiance du gouverneur qui le propose comme consul à Patras. Il semble néanmoins que le Département central soit demeuré méfiant à l’égard de Jassaud, descendant d’une famille des royalistes. Vers la fin de 1808, le jeune diplomate

Athènes 1938; E. Malakis, *French travellers in Greece (1770-1820). An early phase of French philhellenism*, Philadelphia, 1925; E. Lovinesco, *Les voyageurs Français en Grèce au XIXe siècle (1800-1900)*, Paris, 1909; aussi, K. Sinopoulos, *Ξένοι ταξιδιώτες στην Έλλάδα*, Α'-Δ', Athènes, 1970-1975.

3. Ministère des Affaires Etrangères, *Mémoires et Documents: Turquie* 81, ff. 6-81.

4. Auguste de Jassaud, *Mémoire sur l'état physique et politique des isles d'Hydra, Spécié, Poro et Ipséra en l'année 1808*. Texte inédit publié avec introduction et notes par Constantin Svolopoulos, Athènes 1978, (Βιβλιοθήκη Ιστορικών Μελετών. Σειρά ανεκδότων ταξιδιωτικών κειμένων, 126), XXIII+114+4 pl.

quitte définitivement son poste à Smyrne pour regagner Paris.

Sa carrière de diplomate, puis de militaire, ne lui permettra plus de revenir sur ces terres du Levant, qui lui étaient si familières. Vice-consul à Naples, à partir de 1810, puis consul à Danzig, à Lieubau et en Suisse, il quitte le corps diplomatique lors de la Restauration pour entrer dans l'armée. Fidèle à la Dynastie, il accompagne le Roi en Belgique, après avoir été nommé sous-lieutenant des Gardes du Roi et lieutenant colonel de la Compagnie Ecossaise en juin 1814. Il se voit encore rétabli dans son titre de baron et gravit tous les grades de la hiérarchie militaire pour arriver à celui de Maréchal de Camp en 1822. Il prendra sa retraite en 1835⁵.

Auguste de Jassaud a rédigé son mémoire entre 1808 et 1809 afin de satisfaire les besoins d'information de son ministère. Mais le caractère officiel de cette tâche ne nuit en rien à ses qualités d'observateur ouvert aux expériences et aux connaissances nouvelles. Il n'y avait là rien d'original. Si, durant de longs siècles, les récits de voyages des diplomates européens avaient exprimé leur souci de répondre le mieux possible aux besoins du Département central, ils ne reflétaient pas moins la diversité d'intérêts et de goûts que chacun d'eux avait cherché à satisfaire. Les nombreuses facilités et les privilèges spéciaux dont jouissaient les membres des missions diplomatiques étrangères leur avaient permis de visiter les provinces de l'Empire Ottoman dans les meilleures conditions et de recueillir sur place des renseignements précieux aussi bien sur le mouvement commercial et la situation politique et sociale que sur les monuments du passé. Les français avaient créé une véritable tradition dans ce domaine: Jean de Forest, d'Aramon, de Brève, Ogier Chiselin de Busbecq, au XVI^e siècle, Louis Des Hayes Courmesnin, Robert de Dreux, Olivier de Nointel, Antoine les Barres, de la Croix, Pietro della Vallé, au XVII^e siècle, Choiseul-Gouffier, Félix de Beaujour, Pouqueville, Tancoigne, du XVIII^e jusqu'aux premières décennies du XIX^e siècle, ont tous contribué à enrichir cette branche littéraire par l'apport de documents de grand intérêt axés sur les souvenirs du passé et les conditions de vie au sein de l'Empire Ottoman⁶.

Lorsque Jassaud entreprend son voyage, une nouvelle tendance, représentée par les français en mission dans les pays du Levant, venait de se joindre à la tradition précédente. A partir des dernières années du XVIII^e siècle, l'intérêt

5. Ministère des Affaires Etrangères, Archives Diplomatiques, *Dossiers du Personnel*: t. 39; Archives de l'Armée, *Dossiers du Personnel*: GB/25/2721.

6. E. Vourazelis, *op. cit.*, pp. 162-201.

porté à l'antiquité et lié aux motivations de l'esprit révolutionnaire avait ouvert une nouvelle perspective politique. La diffusion des idées libérales parmi les grecs, soumis au joug ottoman, n'aboutissait-elle pas à faire de ces derniers les alliés naturels de la France et à consolider ainsi son influence au Levant? C'était bien là, semble-t-il, l'optique de Bonaparte: "...Mais ce n'est pas assez—disait-il à Stéphanopoli—de porter vos recherches sur les plantes et les diverses productions des îles du Levant qui nous appartiennent; il est une tâche bien plus importante, bien plus utile que vous pouvez remplir, celle de répandre les semences de la véritable liberté, de rendre les enfants de la Grèce dignes de leurs maîtres et de la grande nation qui vient de briser leurs chaînes”⁷.

La mission spéciale de Jassaud dans les îles de la Mer Egée qui, de par leur activité florissante, allaient jouer un rôle predominant sur le plan national, et le contenu même de son mémoire, témoignent des nouvelles tendances, politiques et culturelles, de son époque. “Qu'il s'agisse—remarque C. Dimaras— de politique, d'économie ou de la vie des grecs, anciens et contemporains, tout se mêle pour parfaire le nouveau genre de la curiosité touchant la Grèce”⁸. Jassaud incarne, en effet, cet esprit nouveau: tout en poursuivant ses recherches sur les traces du passé, il se consacre de manière systématique à l'étude des conditions physiques, mais surtout politiques, économiques et sociales des lieux qu'il visite. “A la vérité—remarque-t-il dans son mémoire— nul vestige d'antiquité physique ne peut captiver le voyageur artiste ou savant; mais le voyageur politique, l'observateur ne peut-il pas faire encore une récolte abondante chez les seuls descendants d'un peuple fameux qui paraissent dignes de leurs ancêtres par l'impatience avec laquelle ils supportent le joug appesanti sur leur tête?”⁹.

Mais le récit de Jassaud ne reflète pas seulement l'esprit qui anime les voyageurs de l'époque; il illustre aussi leurs nouvelles méthodes d'investigation: une vision des phénomènes plus globale et plus scientifique en même temps qu'une description plus minutieuse, plus exacte et plus objective. Aux généralisations hâtives, auxquelles se laissaient souvent aller les voyageurs

7. *Voyage de Dimo et Nicolo Stéphanopoli en Grèce, pendant les années V et VI d'après deux missions, dont l'une du gouvernement français et l'autre du Général en chef Buonaparte* vol. I, Paris (1800), p. 91. Sur la politique de Bonaparte, voir E. Driault, *Histoire diplomatique de la Grèce de 1821 à nos jours*, vol. I, Paris, 1925, p. 31 e.s.

8. C. Dimaras, «Ο περιηγητισμός στὸν ἐλληνικὸ χῶρο», *Περιηγήσεις στὸν ἐλλήνικὸ χῶρο*..., p. 149.

9. Auguste de Jassaud, *Mémoire sur l'état physique et politique des Isles...*, Texte inédit publié..., Athènes, 1978, p. 3.

d'autrefois, se substitue la rigueur de l'observation systématique. Si l'étendue de l'itinéraire de Jassaud n'atteint pas celle de la plupart des représentants de ce genre littéraire, ses observations éclairent quasiment tous les aspects de la vie des régions visitées: "Nous connaissons, à peine, la position géographique des isles qu'ils habitent, leur topographie, le nombre et la force de leurs navires, la forme de leur Gouvernement, leur population. C'est l'examen détaillé de ces divers points qui fait le sujet du mémoire que j'ai l'honneur de présenter à Son Excellence le Ministre des Relations Extérieures..."¹⁰. Ainsi, tandis que la plupart des voyageurs se déplacent rapidement d'un pays à l'autre, Jassaud effectue son voyage à une échelle plus restreinte, ce qui rend sa recherche plus fructueuse.

Les tendances qui marquent l'évolution générale de la littérature de voyages sont, dans le cas de Jassaud, étroitement liées au souci politique déjà mentionné: la France révolutionnaire et napoléonienne s'intéresse plus que jamais à la condition des grecs. La parenté entre l'idéologie dominante de la nouvelle République et l'aspiration profonde à la liberté de la nation grecque opprimée n'offre à ce phénomène qu'une explication partielle. A vrai dire, l'intérêt que les français portent aux hellènes tient désormais à des considérations stratégiques et diplomatiques précises: "Les insulaires ont été les premiers des Grecs à donner l'essor à la Nation entière! Les premiers aussi, ils doivent fixer nos regards. C'est de leurs rochers d'ailleurs que sont sortis les navires qui couvrent déjà les mers du Levant. Parcourant d'un vol rapide l'espace qui sépare l'Egypte de la Batavie; la Chersonèse taurique de l'Amérique septentrionale; ces navigateurs entreprenans, sans aucun secours étranger, sont parvenus à vaincre tous les obstacles que leur opposaient la nature et l'état d'avilissement auquel ils étaient réduits. Ils ont traversé les flottes anglaises qui bloquaient nos ports du midi, et ont alimenté nos provinces méridionales. Ils ont porté, à notre marine marchande de la Méditerranée, par la création et l'accroissement successif de la leur, un coup dont elle ne se relèvera peut-être jamais. Ils ont montré pendant les dernières guerres de la Russie avec la Porte, les efforts qu'ils sont susceptibles de faire pour seconder la puissance qui daignera leur tendre une main secourable"¹¹.

Une pareille orientation incite le jeune diplomate à envisager les conséquences que l'émancipation économique des grecs pourrait avoir sur la position de la France au Levant. Au moment où la France cherchait à con-

10. Auguste de Jassaud, *Mémoire...*, p. 4.

11. Auguste de Jassaud, *Mémoire...*, pp. 3-4.

solider sa présence politique et commerciale dans l'Archipel, la nation grecque asservie ne serait-elle pas disposée à favoriser toute tentative destinée à secouer le joug ottoman? Jassaud n'a pratiquement pas de doutes à ce sujet: "Je crois avoir prouvé, lorsque j'ai traité de la politique des Grecs, que, loin d'avoir une prédilection véritable pour tel ou tel Gouvernement, ils n'en auront une que pour celui qui leur fournira, le premier, les moyens de sortir de l'esclavage. Parvenus à se former une existence politique, ils tiennent déjà leur sort entre leurs mains. Il s'agirait donc de se rendre maîtres de leur opinion, de les diriger à notre but, de leur faire sentir que le meilleur Gouvernement est celui où les pouvoirs sont le mieux distribués; que plus en Etat est policé, plus les peuples qui en dépendent sont heureux. De leur laisser enfin entrevoir, dans l'avenir, cette indépendance totale à laquelle ils aspirent, que peut-être ils méritent"¹².

Mais l'adoption du principe d'une coopération politique franco-hellénique est étroitement liée à une autre idée qui anime le texte de Jassaud: la ferme conviction que la Grèce peut se redresser et s'ériger en entité politique autonome.

Vouloir classer les voyageurs européens en fonction de l'idée qu'ils se faisaient de la nation hellénique, répondrait certes difficilement aux exigences d'une conception méthodologique rigoureuse. L'image des grecs, flatteuse ou non, telle qu'elle se dessine chez les auteurs étrangers, résulte de multiples critères. Les divers sentiments, préjugés de tous ordres et calculs politiques fournissent, sans doute, l'explication essentielle de l'attitude des uns et des autres. L'excès d'admiration portée aux glorieux ancêtres avait parfois amené les visiteurs des pays helléniques à mépriser leurs descendants contemporains. Néanmoins, devant des faits identiques, les avis divergaient souvent: face aux plus pessimistes ou méfiantes qui s'empressaient de condamner à jamais la nation hellénique, d'autres, plus clairvoyants, conservaient l'espoir de voir se redresser le peuple grec. D'autres enfin, plus opportunistes, évitaient d'exprimer des critiques susceptibles de provoquer la réaction de la Sublime Porte. Cependant, cette dernière tendance fut en partie neutralisée, lorsque les russes, d'abord, les français ensuite, se mirent à rechercher chez les grecs un appui favorable à leur effort d'expansion en Méditerranée Orientale.

L'attitude de Jassaud à l'égard du problème hellénique résulte de motivations et de considérations diverses, qu'elles soient d'ordre sentimental, religieux ou surtout politique. Mais elle est aussi largement déterminée par le

12. Auguste de Jassaud, *Mémoire...*, p. 92.

souci du jeune diplomate de mener à bien sa mission confidentielle d'observateur politique au service de son gouvernement. Il s'astreint donc à examiner strictement les choses et les événements et à tirer les conséquences qui conviennent. La large connaissance du pays et des hommes lui permet de mieux répondre aux besoins d'exactitude et d'objectivité qu'exige sa tâche officielle. Pour avoir séjourné dans les îles d'Hydra, de Spetsai, de Poros et de Psara, et avoir ainsi enrichi son champ d'informations et d'expériences sur la condition de la nation hellénique, il lui est possible de dépasser les préjugés dont étaient souvent victimes les voyageurs étrangers. C'est un fait dont il paraît avoir lui-même pleine conscience: "Il a pu se glisser quelques erreurs dans les faits que j'ai avancés. Qui que ce soit n'en est exempt, et moins encore que personne un agent du Gouvernement qui a longtemps, il est vrai, résidé sur les lieux, mais que des occupations plus importantes ont privé des loisirs qu'il aurait accordés si volontiers à l'étude. Si j'ai mal jugé, si mes lumières n'ont pas été assez étendues pour voir avec justesse dans le peu d'occasions où je n'ai pu me dispenser d'émettre mon opinion, au moins puis-je assurer qu'aucune passion n'a dirigé ma plume. D'un côté, l'enthousiasme que le berceau des sciences et des arts devait naturellement exciter chez un de leurs plus zélés admirateurs a été calmé par la connaissance profonde des vices que la dégénération des Grecs laisse entrevoir trop souvent pour qu'on puisse se refuser à l'évidence. D'un autre côté, j'ai personnellement toujours été accueilli par eux. J'ai reçu d'eux toutes les facilités dont j'avais besoin pour suivre les divers travaux qui m'ont été confiés. Je n'ai donc pu les voir avec les préjugés défavorables auxquels se sont laisser entraîner presque tous ceux de mes compatriotes qui ont écrit sur leur pays". Et Jassaud en conclut: "N'ayant à me défendre d'aucun sentiment personnel, il n'était pas difficile de dire la vérité. Je n'ai jamais dû envisager que l'intérêt de ma patrie, que celui du Gouvernement auquel j'ai l'honneur d'appartenir"¹³.

Jassaud, dans des conditions garantissant une opinion objective et digne de foi, esquisse une image des grecs, sinon enthousiaste, du moins optimiste, et parfois assez flatteuse. Sans méconnaître certains de leurs défauts ou de leurs faiblesses, il met surtout l'accent sur l'existence d'une communauté nationale vive, active, intelligente, capable de revendiquer son droit à l'indépendance politique: "Déjà cultivateurs, fabricans, négocians, navigateurs, ils laissent entrevoir de quelle ressource ils seront à l'Etat qui pourra les incorporer au nombre de ses sujets. Il n'est pas un peuple plus actif; il n'en

13. Auguste de Jassaud, *Mémoire*,... pp. 89-90.

est peut-être pas un dont les progrès vers la civilisation pourraient être plus rapides”¹⁴.

Si la qualification de Philhellène devait être attribuée à quelques voyageurs étrangers de la période pré-révolutionnaire, Jassaud serait parmi les premiers qui la méritent. De toute évidence, l'image bien vivante de cette nation grecque qu'il soumet à une Europe pas toujours bien informée et souvent soumise à ses préjugés ou à des idées simplistes suffit à le classer parmi les précurseurs—souvent méconnus—du mouvement philhellène qui a dominé la scène européenne durant la phase critique de la Guerre d'Indépendance.

Vu la rareté des témoignages portant sur les îles d'Hydra, de Spetsai et de Psara, le mémoire de Jassaud acquiert une importance exceptionnelle. Le diplomate français en avait lui même conscience: “De tous les auteurs qui ont écrit sur l'Empire Ottoman, de tous les voyageurs qui ont publié leur itinéraire, aucun n'a fait mention, que très légèrement, des isles d'Hydra, Spécie, Poro et Ipséra, sur lesquelles je me propose de présenter quelques détails absolument neufs”¹⁵.

En effet, les îles d'Hydra, de Spetsai et de Psara, dépourvues de vestiges antiques et démunies de richesses naturelles, n'avaient pas, jusqu'à la fin du XVIIIe siècle, retenu l'attention des savants européens. Les géographes et les voyageurs de l'époque qui s'étend du XVe au XVIIe siècle—tels Buondelmonti, Belon, Carlier de Pinon, Bordone, Thevet, Boschini—se contentèrent de quelques brèves remarques à propos de l'une ou de l'autre de ces îles¹⁶; même Poros, identifiée à l'ancienne Calaurée, n'avait pas attiré le regard beaucoup plus attentif de Wheler ou de Spon¹⁷. Déjà au début du XVIIIe siècle, Pitton de Tournefort, qui s'intéressait aussi bien à l'histoire naturelle et à la géographie ancienne qu'à la vie moderne, avait traversé l'Archipel

14. *Op. cit.*, p. 6.

15. *Op. cit.*, p. 3.

16. *Description des Iles de l'Archipel par Christophore Buondelmonti*, publié... par E. Legrand, Paris, 1897, pp. 73-4 (229-30); *Les observations des plusieurs singularités et choses mémorables, trouvées en Grèce, Asie...*, par Pierre Belon du Mans, Paris, 1553, p. 85; Carlier de Pinon, *Voyage en Orient* [1579], publié avec des notes historiques et géographiques par E. Blochet, Paris, 1920, p. 62; *Isolario di Benedetto Bordone...*, 1534, f. xxxvii-xxxviii, lvii; Marco Boschini, *L'Archipelago con tutte le Isole...*, Venetia, 1658, pp. 76-7, 100-1.

17. *Voyage d'Italie, de Dalmatie, de Grèce et du Levant, fait és années 1675 et 1676*, par J. Spon et George Wheter, t. II, Lyon, 1678, p. 271; *A Journey into Greece*, by George Wheler Esq; in company of Dr Spon of Lyons, London, 1682, p. 424.

sans visiter les îles de Psara, d'Hydra ou de Spetsai, qui menaient encore une vie isolée¹⁸. Fourmont, de passage dans cette dernière île, y découvrit un hameau qui ne retint pas son attention, tandis que Drummond, vers la moitié du XVIIIe siècle déjà, longea la côte de l'Argolide sans se donner la peine de visiter la rive d'en face¹⁹. A la même époque, Richard Pococke faisait une brève escale dans l'île de Psara à laquelle il ne consacra que quelques brèves remarques et une description topographique sommaire²⁰. Déjà à la veille de la guerre russo-turque, Berlin donne de Spetsai l'image d'un village habité par des agriculteurs et des pêcheurs pauvres²¹. C'est à la même époque que Chandler, de passage à Psara, ne jugea pas nécessaire de débarquer pour visiter l'île. Toujours à la recherche des vestiges de l'antiquité classique, le savant anglais visita ensuite l'Attique et une partie du Péloponnèse, même l'île de Poros, se contentant d'une simple allusion à la flotte d'Hydra²².

La période qui suivit la guerre russo-turque fut marquée par le développement de la marine marchande grecque. Les voyageurs étrangers persistaient cependant dans leur indifférence à l'égard des îles qui en avaient, de plus en plus, largement contribué. Choiseul-Gouffier avait visité la plupart des îles de l'Archipel à l'exception d'Hydra, de Spetsai et de Psara²³. Olivier, après avoir été bloqué pendant une journée dans le port de Psara, ne fait pas la moindre allusion à la marine marchande de l'île! Forcé de mouiller dans ce même port, en 1792, Watkins se contente de quelques observations sommaires²⁴. Le manque de références à ces trois îles dans les textes des voyageurs jusqu'à la fin du XVIIIe siècle marque les limites d'une curiosité toujours axée sur les

18. J. Pitton de Tournefort, *Relation d'un voyage du Levant contenant l'histoire ancienne et moderne de plusieurs isles de l'Archipel, de Constantinople, des côtes de la Mer Noire...*, Paris, 1717.

19. A. Drummond, *Travels through different cities of Germany, Italy, Greece and several parts of Asia, as far as the banks of the Euphrates*, London, 1754.

20. R. Pococke, *A description of the East and some other countries...*, vol. II, part II, London, 1745.

21. Bellin, *Description géographique du golfe de Venise et de la Morée*, Paris, 1771, p. 219.

22. R. Chandler, *Travels in Greece: or an Account of a tour made at the expense of the Society of Dilettanti*, Oxford, 1776, pp. 6, 209-10.

23. M.-G.-A.-F. de Choiseul-Gouffier, *Voyage pittoresque de la Grèce*, 2 vol., Paris, 1782-1822.

24. G. A. Olivier, *Voyage dans l'Empire ottoman, l'Egypte et la Perse, fait par ordre du Gouvernement, pendant les six première années de la République*, Paris, (1800), t. VI, pp. 436-7. T. Watkins, *Travels through Switzerland, Italy, Sicily, the Greek islands, to Constantinople, through part of Greece, Ragusa and the Dalmatian isles...*, London, 1792, pp. 184-5.

vestiges du passé ou sur quelques images pittoresques du présent, souvent choisies au hasard.

Mais à partir des premières années du XIX^e siècle, les observateurs étrangers se penchent de plus en plus sur la condition politique et sociale des pays qu'ils visitent. Après Xavier Scrofani et Félix de Beaujour²⁵, motivés par une curiosité d'ordre économique et commercial, la mission de Dimo et Nicolo Stéphanopoli souligne le nouvel intérêt politique manifesté par l'Europe. Les deux corses se proposaient de visiter les îles de Spetsai et d'Hydra, mais ils furent détournés de leur intention par le Bey de Mani²⁶. Le réveil de l'intérêt européen devant le développement de plus en plus important de la marine marchande grecque s'exprime pour la première fois dans le récit des voyages de J. Griffiths et, surtout, dans celui d'André Castellan. Le premier, sans faire la description systématique de l'île de Psara²⁷, révélait l'existence d'un contingent local de 1500 marins; le second, au contraire, intéressé par les monuments classiques aussi bien que par la vie moderne, a esquissé un tableau plus complet de l'île d'Hydra partant d'une observation détaillée²⁸. C'est dans ce sens qu'ira, quelques années plus tard, le récit de J. Galt sur Hydra à une époque où le topographe W. Gell se contentait de remarques toujours assez brèves sur la condition sociale de cette même contrée²⁹. Enfin, William Martin Leake et François Pouqueville, qui incarnent de manière caractéristique le nouvel esprit de la littérature des voyages, fixent leur attention sur l'activité prodigieuse des trois îles. Si le topographe anglais n'arrive finalement pas à étendre ses recherches à l'Archipel, il ne perd toutefois pas l'occasion de souligner l'importance du phénomène de leur expansion commerciale³⁰. Par contre, le diplomate français fournira la preuve de son

25. *Voyage en Grèce de Xavier Scrofani, sicilien, fait en 1794 et 1795*, traduit de l'Italien par J. F. C. Blanvillain..., 3 vol., Paris et Strasbourg, 1801. L. A. F. de Beaujour, *Tableau du commerce de la Grèce, formé d'après une année moyenne, depuis 1787 jusqu'en 1797*, 2 vol., Paris, 1800.

26. *Voyage de Dimo et Nicolo Stéphanopoli en Grèce, pendant les années V et VI d'après deux missions, dont l'une du gouvernement français*, 2 vol., Paris (1800); E. Vourazelis, *op. cit.*, pp. 222-5.

27. J. Griffiths, *Travels in Europe, Asia Minor and Arabia*, Edinburgh, 1805, p. 234.

28. A. Castellan, *Lettres sur la Morée et les îles de Cérigo, Hydra et Zante*, Paris, 1808, 1^{ère} partie, p. 37 e.s.

29. J. Galt, *Letters from the Levant; containing views of the state of society, manners, opinions, and commerce in Greece and several of the principal islands of the Archipelago*, London, 1813, pp. 232-245; W. Gell, *The itinerary of Greece...*, London, 1810, pp. 95, 135, 150, 166.

30. W. M. Leake, *Travels in the Morea...* vol. I, London, 1830, p. 204.

intérêt actif en produisant des informations plus précises à leur sujet. Mais son témoignage, qui s'appuie en grande partie sur des informations de seconde main, ne peut combler les lacunes que présentent les récits de voyages sur les conditions de vie et le développement des ces communautés maritimes de l'Archipel grec³¹.

Comparé aux divers témoignages de la même époque, le mémoire inédit d'Auguste de Jassaud nous révèle toute son importance. Il constitue en effet le récit le plus complet que nous possédions sur la condition des îles d'Hydra, de Spetsai, de Poros et de Psara, à cette époque. Ses remarques proviennent d'une expérience personnelle des lieux et des hommes, acquise sur place; on n'a à signaler que l'apport probable des observations faite par Barbier du Bocage dans sa *Carte de la Morée*³². Toute originale, la description minutieuse de l'état naturel des îles, de leurs structures politiques et sociales, ainsi que de l'activité économique et de la vie culturelle de leurs populations, nous permet de compléter, de vérifier ou de reviser nos connaissances actuelles en ce domaine.

Dans son introduction, Jassaud nous fournit quelques observations générales sur les grecs pour procéder, ensuite, dans la première partie de son mémoire, à la description topographique des lieux visités. A ses qualités d'observateur politique, le jeune diplomate sait allier celles d'un naturaliste méticuleux: il apprend à reconnaître ce qui fait la singularité de la flore, de la faune ou des roches, et décrit les couleurs et les formes qui se rattachent au cadre dans lequel évoluent les hommes. Fidèle à l'esprit de son temps, il dépeint l'aspect, le climat et les conditions naturelles des îles tout en essayant d'en dégager les traits généraux et de définir le caractère des habitants.

31. F.-C.-H.-L. Pouqueville, *Voyage de la Grèce*, 2e éd., t. VI, Paris, 1827, pp. 294-309. Voir, aussi, le "tableau" de la marine marchande des Grecs: C. Svolopoulos, «'Ο ελληνικός ἐμπορικὸς στόλος κατὰ τὰς παραμονὰς τοῦ Ἀγώνος τῆς Ἀνεξαρτησίας. Ἀνέκδοτος πίναξ τοῦ F. Pouqueville», *Ἐρανιστὴς* 59 (1973), pp. 187-207.

32. Publiée en 1814, mais gravée dès 1807, elle était certainement consultable par le diplomate Jassaud lors de la rédaction de son mémoire (*Carte de la Morée dressée et gravée au dépôt de la Guerre par ordre du Gouvernement en 1807, publiée à Paris en 1814*). La carte de Barbier du Bocage où l'on retrouve les noms des lieux, tels que Jassaud les présente, se fonde en ce qui concerne les côtes du nord-est du Péloponnèse et les îles voisines, sur des éléments fournis par Fauvel, Chabert et Beauchamps, D'autres remarques géographiques faites par Barbier du Bocage, dans, *Voyages dans l'Asie Mineure et en Grèce faits au dépens de la Société des Dilettanti dans les années 1764, 1765 et 1766 par le Dr. R. Chandler, traduits de l'Anglais et accompagnés de notes géographiques, historiques et critiques par M.M. (J.-P.) Servois et Barbié du Bocage*, t. II, A Riom, 1806, pp. 535-7.

La partie du mémoire consacrée à l'histoire de ces îles jusqu'au moment du déclenchement de la première guerre russo-turque se fonde sur les hypothèses que la recherche historique a, depuis lors, largement dépassées. Mais la référence aux événements du dernier quart du XVIII^e siècle demeure d'un grand intérêt.

Les renseignements de Jassaud sur l'administration des îles, en particulier sur celle d'Hydra, enrichissent nos connaissances qui proviennent principalement des documents de la Commune, déjà publiés. Ses observations relatives aux agents des puissances étrangères, à l'organisation du régime de la quarantaine ou aux compétences des divers organes de l'administration, fournissent autant d'éléments nouveaux. Après avoir abordé le cadre institutionnel, l'auteur se penche également sur les multiples manifestations de la vie sociale. Ses remarques, tout en reflétant les critères et les conceptions de l'époque tiennent à l'observation directe. Des détails très intéressants sur les mœurs et les coutumes, l'architecture et les costumes, les occupations et les loisirs des insulaires, viennent compléter l'image sommaire esquissée par André Castellan des seuls habitants d'Hydra. Les renseignements sur la condition démographique des îles, obtenues sur place, confirment plus ou moins nos connaissances. Les observations relatives au problème linguistique, à l'enseignement et à la culture sont, quant à elles, d'un faible intérêt; on peut même dire qu'elles révèlent non seulement une incompétence certaine, mais encore la méfiance d'un catholique pratiquant à l'égard du clergé orthodoxe.

La partie du mémoire qui se réfère à la création et au développement de la marine marchande revêt une importance particulière au regard des données que nous possédons sur ce sujet. Les problèmes concernant le nombre, le tonnage, le pavillon et l'équipement des navires, les instruments de navigation, les matières premières et l'organisation des entreprises maritimes, sont examinés à partir d'informations réunies sur place.

Avant d'achever son mémoire, Auguste de Jassaud, tente de tirer certaines conclusions politiques. Sa confiance dans la possibilité d'un redressement de la nation hellénique est à la base de toutes ses réflexions et hypothèses: la France ne pourrait-elle pas se substituer à la Russie comme protectrice de ces grecs orthodoxes aspirant à leur indépendance? La réponse affirmative qu'il donne à cette question, ainsi que le message contenu dans ses multiples constatations, résument et reflètent l'apport personnel et les rigoureuses qualités d'observateur objectif grâce auxquelles le diplomate en poste a su enrichir sa tâche officielle. L'approche attentive et directe qui caractérise l'œuvre de Jassaud fait de l'auteur un témoin perspicace et lucide des réalités de son temps, et permet au lecteur d'y puiser des renseignements d'un intérêt vaste et varié.